

II.

Plusieurs auteurs croient que les Phéniciens ont franchi les premiers les colonnes d'Hercule, c'est-à-dire le détroit de Gibraltar, mais la plus ancienne expédition à travers l'Atlantique dont il reste des documents certains est celle de Pythéas, qui partit de Marseille, sa ville natale, vers l'an 340 avant Jésus-Christ, côtoya la rive nord de la Méditerranée, contourna l'Espagne, suivit les côtes de France, et pénétra dans la Manche.

Un de ses compatriotes, Enthymenès, fit simultanément une expédition le long des côtes d'Afrique, ce qui permettrait de supposer que tous deux étaient envoyés par la ville de Marseille.

A son retour, Pythéas composa deux ouvrages aujourd'hui perdus, mais dont quelques parties nous ont été transmises par ses contradicteurs. Ces fragments permettent de croire qu'il se rendit jusque dans les environs du 63^e parallèle, qui est la latitude des îles Féroë, où il se trouvait, dit-il, à six jours de Thulé. (1) *L'ultima Thulæ* de Pythéas serait ainsi l'Islande.

Au rapport de Polype, cité par Strabon, il aurait écrit qu'au delà de Thulé on ne rencontre plus ni mer, ni terre, ni air, mais une masse concrète qui tient en suspension ces divers éléments et demeure inaccessible aux humains. Il se crut *sur le bord de la plateforme terrestre*.

En découvrant ainsi l'Islande, il ouvrait aux hommes du Nord le chemin de l'Amérique.

On sait par les ouvrages de Dicuil (2) que des moines irlandais eurent connaissance de cette expédition et de quelques voyages moins importants dont les historiens parlent en termes assez précis.

(1) Lelewel, *Pythéas de Marseille et la Géographie de son temps*. Paris, 1836.

(2) *Liber de mensura orbis terræ*. Paris, Didot, 1807.